

— — — — —

MAISON
DE LA CULTURE
YIDDISH –
BIBLIOTHÈQUE
MEDEM
Soutien à la traduction

CORINNA GEPNER

—

— — — — —

Désireuse d'apporter une visibilité accrue à la littérature yiddish¹, encore trop méconnue du grand public en dehors de quelques écrivains-phares (Isaac Bashevis et Israël Joshua Singer, Sholem Asch, I. L. Peretz, Sholem-Aleikhem...), la Maison de la culture yiddish a créé en 2013, à l'initiative de sa présidente, Fanny Barbaray, un centre de soutien à la traduction. Son comité est constitué de Batia Baum, Rachel Ertel, Evelyne Grumberg, Natalia Krynicka, Jean Mattern, Yitskhok Niborski, Daniel Rondeau, Gilles Rozier et Steven Sampson.

Un appel à projets a été lancé auprès des traducteurs qui œuvrent aujourd'hui dans le domaine de la littérature yiddish. Dans un premier temps ont été retenus trois textes représentatifs d'époques et de facettes différentes du monde yiddishophone. L'idée est d'assister les traducteurs de ces œuvres en prenant en charge une partie des frais de traduction et en assurant un travail éditorial scrupuleux afin de présenter aux éditeurs des projets aboutis, dotés du « label de qualité » de la MCY.

Cette initiative s'inscrit dans le projet de la MCY de donner à la traduction du yiddish une importance accrue et de créer un vivier de traducteurs capables de prendre la relève après la disparition de ceux pour qui le yiddish était encore la langue maternelle. En plus des cours de langue, de conversation et de traduction qui existent depuis longtemps déjà, la MCY propose des séminaires sur la littérature et

¹ La médiathèque de la MCY possède un fonds très riche de vingt mille ouvrages en langue yiddish (voir le site : <http://yiddishweb.com>).

l'histoire ainsi qu'un certain nombre d'activités (cuisine, musique, danse, théâtre...) permettant à ceux qui le souhaitent d'enrichir leur compréhension de la culture yiddish – élément indispensable pour traduire une langue truffée de références parfois difficilement compréhensibles de nos jours. De ce fait, la MCY n'assure pas seulement une fonction de conservation ou de préservation : elle forme ceux qui, demain, pourront perpétuer une langue et une culture n'ayant quasiment plus d'existence géographique.

Les trois projets retenus pour le moment sont les suivants :

– *L'Anneau magique*, un ouvrage de Mendele Moykher-Sforim (vers 1880), qui illustre la genèse de la prose narrative yiddish. De cet écrivain, on connaît déjà *La Haridelle*, traduit par Batia Baum (Bibl. Medem, 2008), qui signe également la traduction de *L'Anneau magique*.

– *Dans les forêts de Pologne*, de Joseph Opatoshu (vers 1921), un roman historique d'envergure, déjà traduit mais dans une version tronquée publiée en 1972. Il a été entièrement repris par Aron Waldman, qui a par ailleurs traduit, du même auteur, *Du ghetto de New York*, dans le second volume de l'anthologie *Royaumes juifs* éditée par Rachel Ertel en 2009.

– *Droit de séjour* (1912), de Zalmen Vendrof, recueil de récits brefs portant sur la question du droit de séjour des juifs dans l'empire tsariste, dans une traduction de Monique Charbonnel.

Ce début paraît très prometteur. On se prend à espérer que l'initiative donnera naissance à un grand nombre d'ouvrages traduits susceptibles de trouver des éditeurs et des lecteurs et d'ouvrir un nouvel horizon littéraire.